



Relever le courrier est devenu une véritable épreuve pour Maude.

met aujourd'hui de vivre et de trouver la force de persévérer. Mais ses problèmes n'ont pas disparu pour autant. «Lorsque je recevais cet argent, j'en utilisais immédiatement une bonne partie pour commencer à rembourser mes dettes.» Mais dorénavant, la jeune femme s'efforce de suivre les conseils prodigués par une assistante sociale du Centre social protestant (CSP): «Cette bourse doit me servir pour mon avenir, explique Maude. Je suis censée mettre mes dettes entre parenthèses et surtout ne pas en faire de nouvelles.»

La jeune femme n'a pas d'autre source de revenus. Avec une quarantaine d'heures de cours par semaine ainsi que des projets à réaliser en sus, impossible pour elle d'assumer un travail en plus de sa formation. Dans ces conditions, comment financer des charges extraordinaires? A l'heure d'entamer sa troisième année, Maude a notamment besoin d'acquérir un ordinateur. «Comment faire? Je vais être obligée d'en acheter un à crédit. C'est un cercle vicieux...»

Maude vit mal sa situation. «Je suis terriblement mal à l'aise vis-à-vis des personnes qui m'ont prêté de l'argent... et j'ai une phobie des factures. Relever le courrier est devenu une véritable épreuve pour moi. Et puis les perspectives ne sont guère réjouissantes: si tout va bien, dans deux ans, j'aurai terminé mes études. Ensuite, il me faudra trouver un travail et revenir petit à petit dans les chiffres noirs.»

Paroles d'experte



Isabelle Baume est assistante sociale au CSP La Chaux-de-Fonds et responsable du projet «Les ficelles du budget».

Quel constat faites-vous par rapport à l'endettement des jeunes?

Les soucis financiers constituent l'essentiel de nos consultations. Mais nous remarquons que la moyenne d'âge des gens qui viennent pour des problèmes de dettes a sensiblement baissé. Avant, elle se situait aux alentours des 30 ans, mais depuis plusieurs années, les personnes que nous aidons sont de plus en plus jeunes. La plupart sont surendettés –

c'est-à-dire qu'ils ne peuvent plus assumer leurs dettes – suite à une mauvaise gestion ou à une situation personnelle ou familiale difficile, voire compliquée.

Que pouvez-vous faire pour les gens dans cette situation?

Malheureusement, les jeunes attendent trop longtemps avant de demander de l'aide. Lorsque nous les prenons en charge, nous commençons par faire un bilan de leur situation. Puis nous les aidons à faire un budget et à établir des priorités notamment dans leurs dépenses. Le logement, la nourriture, les assurances maladie sont des postes que l'on ne doit pas négliger. Nous négocions aussi avec les créanciers quand c'est possible. Mais

nous ne pouvons pas faire de miracle. Sortir du surendettement est un processus de longue haleine qui implique un engagement important pour la personne et pour son entourage.

Que peut-on faire pour éviter d'en arriver là?

L'argent, le budget restent des sujets tabous. Dans la plupart des familles, on n'en parle tout simplement pas avec les enfants. D'où une certaine méconnaissance du système chez certains adolescents. C'est ce qui nous a poussés, en 2002, à mettre sur pied le projet «Les ficelles du budget». Il s'agit d'une action de prévention que nous menons auprès d'étudiants et d'apprentis. Nous intervenons deux

heures dans le cadre d'un atelier pour leur parler de la gestion de l'argent et de l'élaboration d'un budget. C'est le bon moment pour le faire puisque c'est à cette époque que les apprentis touchent leurs premiers salaires. Nous les amenons à prendre conscience de la valeur des choses: est-ce bien raisonnable que la moitié de leurs économies passe dans les factures de natel? Nous les rendons attentifs aux messages publicitaires, à leur impact et à ce que cela implique de vivre à crédit, et nous les sensibilisons à la procédure de la poursuite pour dettes. En un mot: nous les informons avant qu'il ne soit trop tard. Aujourd'hui plusieurs programmes en Suisse romande poursuivent le même objectif.